

Des «free-go» pour en finir avec le gaspillage

Anti-gaspi ► Dans le stress du départ en vacances, qui n'a jamais oublié un concombre dans le bac à légumes ou des pommes de terre qui auront germé au retour? Un gaspillage alimentaire sur lequel l'association Eco-citoyen souhaite tirer un trait. Elle est à l'origine de l'installation de quatre «free-go», des frigos en libre service, répartis en Ville de Genève. Ils sont installés à l'espace de quartier Le 99 aux Charmilles et à la Maison des associations à Plainpalais, ainsi que depuis cette année au centre de la Roseaie sur la rue de Carouge et à la maison de quartier des Pâquis (Château-Bruyant). Chacun d'eux réunit des invendus alimentaires récoltés chaque jour par l'association auprès de commerces, mais aussi les denrées dont les particuliers souhaitent faire don.

L'objectif premier consiste à «réduire le gaspillage alimentaire en sensibilisant les ménages genevois», explique Marine Delévaux, cheffe du projet. Offrir une seconde chance à un aliment destiné à

la poubelle est avant tout «un acte citoyen». Et dont tout le monde peut profiter, en se servant à sa convenance. Si les free-go jouent un rôle social important, en rendant des produits disponibles gratuitement, la démarche ne s'adresse pas qu'aux foyers précaires. «N'importe qui peut y piocher une pomme», illustre la responsable.

Des fruits donc, mais aussi des légumes composent la majorité des produits récoltés quotidiennement, à quoi s'ajoutent plus épisodiquement des fromages ou des yogourts. Trois personnes, dont deux bénéficiaires de l'Hospice général, se chargent, le plus souvent en vélo cargo, de la tournée dans les magasins partenaires. Mais les réfrigérateurs en libre-service comptent aussi sur la participation des habitant·es des quartiers pour les remplir. Chacune peut ainsi y déposer de produits maraîchers, mais aussi des aliments secs comme du riz ou des pâtes dans la limite des dates de péremption. Question de



Eco-citoyen est à l'origine de l'installation de quatre «free-go» en Ville de Genève. JPDS

traçabilité, les particuliers ne peuvent en revanche pas y déposer de produits frais ou de plats cuisinés maison. Pas d'alcool ni de produits entamés non plus dans les rayonnages.

La première installation a fêté ses un an, et le retour est excellent se félicite Marine Delévaux. «La plupart des free-go, qui ont désormais leurs habitués, sont vides en une heure. En un an, nous avons dépassé les trois tonnes de denrées récoltées, dont moins de 3% échouent finalement à la poubelle.» L'association organise également des récoltes «au pied des immeubles», pour faire connaître le concept aux voisin·es.

Forte de ces succès, l'organisation discute déjà de la possibilité d'ajouter un réfrigérateur en Ville de Genève, peut-être dans le quartier St-Gervais – les Grottes. La commune, partenaire du projet depuis le début, pourrait se voir rejointe par d'autres comme Lancy, Onex ou Plan-les-Ouates, qui ont signalé leur intérêt. De bon augure pour voir pérenniser les financements: quelque 30 000 francs par année sont nécessaires pour assurer le fonctionnement d'un ensemble localisé de free-go.

MAUDE JAQUET

CARNET NOIR

DÉCÈS DE JEAN-MICHEL GROS
L'ancien conseiller national Jean-Michel Gros, figure de la droite genevoise, est décédé à l'âge de 70 ans. Il s'est éteint sereinement le 30 juin, indique sa famille dans la *Tribune de Genève*. Monsieur Gros était un vigneron apprécié et une personnalité attachante bien au-delà de son engagement politique, écrit le PLR Genève dans un avis de décès. Membre du feu Parti libéral suisse, qui a fusionné avec le Parti radical en 2009, Jean-Michel Gros a été conseiller national entre 1987 et 1999. Il a notamment été à l'origine du partenariat enregistré sur le plan fédéral. Il a également été une figure sur la scène genevoise, siégeant au Grand Conseil de 1985 à 1989 et de 2001 à 2010. ATS

Grâce notamment à un réseau de passionné·es, l'Association pour le patrimoine industriel cherche à donner un second souffle à l'histoire manufacturière genevoise. Portrait

Raviver le cœur des machines



LOUIS VILADENT

Savoir-faire ► Difficile, en remontant la très passante rue Voltaire, d'imaginer à quelques pas de là un écrin si paisible. Nichée au bout de la rue du Vuache, entre le collège Voltaire et l'Université populaire, la cour intérieure de l'Association pour le patrimoine industriel (API) semble échapper au temps.

Passez le portail et vous verrez ce bel érable qui projette son ombre fraîche sur les vieux pavés bombés. Prenez place sous la grande tonnelle couleur menthe à l'eau, elle abrite un «Café industriel», orné de pièces détachées de machines diverses et variées. Franck Vacheron, flegmatique directeur des lieux, y boit son expresso. Il vous fera sans doute rentrer dans le vaste bâtiment surmonté d'une verrière qui se trouve derrière lui: une ancienne usine de graisses industrielles, construite en 1895 et reconverte formellement en musée des machines en 2018.

Près du hall d'entrée, trônent deux immenses linotypes, des sortes de machines à écrire mécaniques. Franck Vacheron ne manquera pas de vous faire savoir qu'elles ont appartenu à l'ancien journal *La Suisse*.

Éviter le «passéisme»

Des objets comme ceux-là, le musée de l'API en est plein, de la cave au grenier, mais le directeur insiste: «Rien de ce que nous possédons n'a pour vocation de prendre la poussière». Pour lui, «c'est important de se défiler de la vision passéiste du patrimoine industriel. Il s'agit de faire vivre notre collection encore aujourd'hui.» Depuis qu'il a repris la gestion des lieux



en 2018, il multiplie les expositions, à raison de trois ou quatre par année. La plus récente, qui dure jusqu'au 19 août, met à l'honneur le téléphérique. Une exposition qui se conjugue aussi à son présent. L'API a mandaté l'Ensemble Batida, Pierre Thoma, Leo Maurel et l'association Amalthea pour imaginer plusieurs pièces sonores. L'une d'elle est diffusée dans une authentique cabine disposée dans la cour du bâtiment. «La durée de la bande son correspond au temps que met le téléphérique pour monter et descendre du haut du Salève», précise Franck Vacheron.

Les artistes ont aussi réalisé une télécabine miniature qui s'active à l'aide d'une manivelle. Au lieu de porter des cabines, le câble transporte des cloches, qui sonnent lorsqu'elles frappent la queue de vaches en peluches disposées le long du parcours. Un regard décalé sur la thématique, emprunt de gaieté et de dérision, ritournelles de l'API.

«On a du mal à imaginer ce que ça fait de perdre son outil de travail, autour duquel on construit son identité.»

Franck Vacheron

Les réappropriations peuvent même prendre des tournures plus folles. Lors d'une récente exposition sur la soie et du rôle qu'elle a joué dans l'histoire de Genève, l'API s'est dotée de son propre élevage de vers à soie. «La production nous a permis de fabriquer du fil. Nous avons aussi tissé de la soie grâce à une tisserande venue pour des démonstrations». Car, «ce n'est pas tout de faire vivre les objets, il faut faire vivre le savoir-faire qui va avec».

Un réseau de passionné·es

Pour monter toutes ces expositions, Franck Vacheron explique que l'API s'entoure à chaque fois d'un réseau de personnes qui ont des connaissances techniques sur les sujets. Cela va d'historien·nes aux ancien·nes employé·es d'usines, voire aux petits-enfants ou arrière-petits-enfants de capitaines d'industrie de la région. «D'autres sont simplement des passionnés

des sujets qui ont des histoires à raconter», poursuit-il.

Pour ce qui est du public, «il a fallu le créer». Le directeur admet que les thématiques abordées dans les expositions sont parfois de niche, mais l'association fait un effort de «vulgarisation», notamment en imprimant sur ses propres machines des livres explicatifs: «Nous tirons à quelques centaines d'exemplaires, ce n'est pas énorme, mais on parvient à toucher notre public et à susciter de l'intérêt.»

Le social avant tout

Pour attirer du monde, le lieu propose également des cours de typographie, de reliure, de photo argentique ou de linogravure. Un moyen pour l'association de se financer en partie. Une autre part de son budget provient notamment de la subvention accordée par le canton de Genève: 50 000 francs par année et le local mis gracieusement à disposition.

Depuis qu'il a repris la gestion des lieux, Franck Vacheron multiplie les expositions, à raison de trois ou quatre par an. La plus récente, qui dure jusqu'au 19 août, met à l'honneur le téléphérique.

JEAN-PATRICK DI SIVLESTRO

Parler de l'industrie, c'est aussi parler de désindustrialisation. Il y a quelques semaines encore, l'une des plus vieilles imprimeries de Genève mettait la clé sous la porte (notre article du mardi 4 juillet). Au-delà des pertes pour le patrimoine industriel, ce sont aussi des emplois supprimés: «On a du mal à imaginer ce que ça fait de perdre son outil de travail, autour duquel on construit son identité. Cela peut provoquer des ruptures très fortes.»

Pour cette raison, l'API s'est aussi donnée pour mission d'aider les personnes en réinsertion. Ce qui explique pourquoi les pièces d'échecs du parc des Bastions sont actuellement entassées dans la cour intérieure: «C'est nous qui les nettoignons, qui les plaçons et les remplaçons si besoin», explique Stéphane. Comme lui, une dizaine d'autres personnes font partie de la Brigade d'utilité publique de l'API. Ils et elles s'occupent de l'entretien de préaux d'école ou d'autre espaces publics. Certains s'initient même à des métiers manuels comme la reliure ou l'imprimerie. Subventionnées par l'Hospice général, ces activités «permettent aux personnes de remettre le pied à l'étrier et de s'impliquer dans toutes les activités que nous proposons», explique Franck Vacheron. «La solidarité envers les travailleurs lésés, c'est aussi ça l'histoire de l'industrie.» I

SÉRIE D'ÉTÉ – PATRIMOINE INDUSTRIEL (I)

Genève abrite un héritage industriel riche et méconnu. Cet été, *Le Courrier* redécouvre avec vous les moments-clés de cette histoire foisonnante, et vous emmène à la rencontre de celles et ceux qui, hier comme aujourd'hui, font vivre la mémoire manufacturière du canton.

CO